

« Prenons conscience de notre état de pécheurs et de notre besoin d'expiation, alors que d'autres, moins coupables que nous, souffrent davantage que nous. »

—Sainte Rose Philippine Duchesne



Sculpture du bicentenaire de Sainte Rose Philippine Duchesne 2018 de Gianfranco Tassara dans le jardin de la Cathédrale Basilique de Saint-Louis.

Shrine of Saint Rose Philippine Duchesne
619 North Second Street
St. Charles, Missouri 63301
rscj.org/shrine

Old St. Ferdinand Shrine
1 Rue St Francois
Florissant, Missouri 63031
OldStFerdinandShrine.com



Society of the Sacred Heart™
United States – Canada

rscj.org • rscjinternational.org

Sainte Rose Philippine Duchesne

Religieuse du Sacré-Cœur
1769-1852



Les débuts

Rose Philippine Duchesne est née le 29 août 1769 à Grenoble, une ville ancienne et porte d'entrée des Alpes en France. Issue d'une famille privilégiée de huit enfants, elle était volontaire, impétueuse et généreuse. Formée par les religieuses de la Visitation au monastère de Sainte-Marie d'En-Haut, elle est attirée par leur vie de contemplation. À dix-neuf ans, elle entre dans l'ordre contre la volonté de sa famille.

La Révolution française a rapidement forcé les religieuses à quitter le monastère, et Philippine est retournée dans sa famille. Pendant onze ans, elle a risqué sa liberté et sa vie en soignant des prisonniers, en amenant des prêtres aux fidèles, en enseignant et en nourrissant des enfants pauvres. A la fin de la guerre, elle obtient le droit de propriété de Sainte-Marie d'En Haut et ouvre un internat. Seules quelques autres religieuses sont revenues, mais elles ne sont pas restées longtemps. En décembre 1804, elle rencontre Madeleine Sophie Barat, dirigeante d'une nouvelle congrégation religieuse, la Société du Sacré-Cœur. Philippine a immédiatement rendu Sainte-Marie d'En Haut et est entrée dans la Société du Sacré-Cœur.

Une amitié profonde s'est nouée entre ces deux femmes remarquables aux tempéraments si différents. Pendant douze ans, grâce à la patiente sagesse de Sophie, Philippine, ardente et déterminée, est devenue une religieuse appelée à glorifier le Cœur de Jésus. Philippine, dont la plus grande joie était de passer des nuits entières en prière, a rapidement senti l'appel à servir en tant que missionnaire. À maintes reprises, Philippine a partagé avec Sophie son rêve de faire connaître l'Évangile aux peuples autochtones d'Amérique, mais ses compétences



Sainte Madeleine Sophie envoie Sainte Philippine en Amérique. Icône de Patricia Reid, RSCJ

étaient sollicitées à la maison, d'abord à l'école de Sainte-Marie, puis, à partir de 1815, en tant que secrétaire générale de la Société.

La semence

Philippine a vu une chance de transformer ses rêves missionnaires en réalité lorsque l'évêque William Dubourg s'est rendu à la maison-mère de la Société à Paris. Il était venu des États-Unis pour recruter des religieuses afin de créer des écoles pour les enfants amérindiens et français dans son diocèse de Louisiane. Le 16 mai 1817, Philippine supplia à genoux Sophie Barat de l'autoriser à se rendre à la mission ; Sophie donna enfin son consentement.

Philippine quitte Bordeaux avec quatre autres religieuses en mars de l'année suivante, arrivant



Première maison à Saint-Charles, Missouri, 1818

de façon providentielle à la Nouvelle-Orléans le jour de la fête du Sacré-Cœur, le 29 mai 1818. Ils remontèrent ensuite le Mississippi jusqu'à Saint-Louis, dans le Missouri, un voyage de quarante jours, et y arrivèrent le 22 août 1818.

Le 14 septembre 1818, Philippine ouvrit une école dans une maison en rondins, non pas à Saint-Louis, comme prévu, mais de l'autre côté du Missouri, à Saint-Charles, Missouri, la première école gratuite à l'ouest du Mississippi. Quelques semaines plus tard, l'Académie du Sacré-Cœur s'ouvre avec trois élèves. Les conditions de vie pionnière étaient un défi. Un an plus tard, l'école était fermée et on en ouvrit une nouvelle dans la ville voisine de Florissant, dans le Missouri.

Bien qu'elle ne maîtrise jamais la langue anglaise, Philippine fut à la fois supérieure de sa communauté religieuse et directrice de l'école. Néanmoins, elle se réservait les tâches les plus ingrates : garder le bétail, couper du bois, jardiner, réparer les chaussures et les vêtements, soigner les malades et fabriquer du savon et des bougies. À Florissant, elle dormait souvent dans un petit placard sous l'escalier pour pouvoir se

faufiler sans déranger personne après ses prières nocturnes dans la chapelle voisine. (On peut encore voir cette pièce au vieux sanctuaire de Saint-Ferdinand à Florissant, dans le Missouri). Elle a survécu aux conditions de vie des pionniers, à un accès de fièvre jaune et à un sentiment d'échec permanent.

Prendre racine

La Société a rapidement attiré de nouvelles vocations et a ouvert un noviciat. En peu de temps, Philippine était responsable de six couvents : Saint-Charles (qui rouvrit en 1828), Saint-Louis et Florissant dans le Missouri, et Grand Coteau, Saint-Michel et LaFourche en Louisiane. À cette époque, malheureusement, la Société était également complice et participait à l'asservissement des êtres humains. Bien qu'il soit difficile pour nous de l'imaginer aujourd'hui, cette pratique était ancrée dans l'économie et la société civile du Missouri et de la Louisiane.

Souhaitant assurer une continuité dans la mission, Philippine a veillé à ce que le Plan d'études soit en place. Les Religieuses du Sacré-Cœur (RSCJ) offraient à leurs élèves un programme d'études complet, alliant formation spirituelle et intellectuelle. Elle a également ouvert le premier orphelinat à Saint-Louis.

Enfin, en 1841, le désir de Philippine de servir parmi les autochtones se réalisa. À la demande expresse du père Peter Verhaegen, le jésuite chargé de la mission, elle se rendit avec trois autres RSCJ à Sugar Creek, dans le Kansas, pour fonder une école pour les filles de la communauté Potawatomi. À 72 ans, elle était trop frêle pour pouvoir participer aux travaux



La mission de Philippine. Peinture de Milton Frenzel

physiques et elle ne pouvait pas apprendre la langue Potawatomi. Elle passait une grande partie de son temps à prier, ce qui lui a valu le surnom de la « Femme qui prie toujours ». Un an plus tard, elle fut rappelée à Saint-Charles pour des raisons de santé. Bien qu'elle n'ait été à Sugar Creek que peu de temps, elle a profondément marqué les Potawatomi.

L'héritage de Philippine

Philippine a écrit : « Nous cultivons un tout petit champ pour le Christ. Mais nous l'aimons, sachant que Dieu n'exige pas de grands accomplissements, mais un cœur qui ne retient rien pour soi »

Malgré les nombreux échecs qu'elle a connus, son esprit missionnaire est à l'origine de l'expansion de la Société du Sacré-Cœur dans le monde entier. Grâce à sa fidélité à la mission de la Société du Sacré-Cœur et de sa confiance en Madeleine Sophie Barat, la Société demeura une congrégation unique, son caractère international étant l'une de ses caractéristiques les plus fortes.

Aujourd'hui, les RSCJ sont actives dans 41 pays. Dans l'esprit de Philippine, ces éducatrices préparent les jeunes pour aujourd'hui et demain ; ils recherchent les pauvres et ceux qui n'ont pas de voix dans la société d'aujourd'hui. Chaque barrière à laquelle nous sommes confrontées appelle des pionnières prêtes à suivre l'appel de Dieu et dotées de la sagesse nécessaire pour prier sans cesse.

Au cours des dernières années, la Société s'est également engagée dans des efforts de recherche portant sur notre histoire avec l'esclavage et favorisant la réconciliation avec les descendants des personnes asservies par la Société au cours de ces premières années.



Sainte Rose Philippine Duchesne meurt le 18 novembre 1852, à l'âge de 83 ans. Elle est enterrée dans un sanctuaire construit en son honneur à l'Académie du Sacré-Cœur de Saint-Charles, dans le Missouri. Elle fut béatifiée en 1940 et canonisée le 3 juillet 1988.

Le 18 novembre est la fête de Sainte Rose Philippine Duchesne.